

LE HAUT KARABAKH AU CAUCASE COMME UN TERRAIN DE LUTTES D'INFLUENCES DES PUISSANCES RÉGIONALES

Fin septembre 2020, l'Arménie et l'Azerbaïdjan ont rouvert les hostilités au Haut-Karabakh, autoproclamé indépendant depuis 1991. Les six semaines de combats entre les deux pays ont été particulièrement sanglantes depuis le cessez-le-feu signé en 1994. Bakou aurait fait feu en premier sur des cibles au Haut-Karabakh afin de récupérer les territoires occupés par les milices arméniennes depuis la fin de la guerre en 1994. Les indépendantistes du Haut-Karabakh quant à eux ont toujours refusé la proposition de l'Azerbaïdjan d'accorder à la région un statut autonome sous tutelle azérie. Malgré deux cessez-le-feu annoncés, les combats ont été d'une virulence extrême et se sont soldés il y a quelques jours par un accord de paix entre les deux belligérants sous l'égide de Moscou témoignant de l'importance de la médiation opérée par une puissance étrangère, mais le conflit est-il réellement terminé pour autant ? Et quel est le poids des puissances régionales dans ce conflit ?



Pour mieux comprendre ce conflit de longue date, il convient dans un premier temps, de revenir brièvement sur les causes historiques de ce conflit, puis d'expliquer pourquoi le Haut-Karabakh et plus largement le Caucase est une région si stratégique de par ses enjeux afin de mieux comprendre les convoitises des États voisins. Enfin, il conviendra de mettre en exergue le fait que cette région est une poudrière influencée par les puissances de la région à travers principalement les intérêts russes et turcs ainsi que dans une moindre mesure les intérêts iraniens, israéliens et chinois, expliquant la complexité de ce conflit mais révélant surtout les luttes d'influences qui se jouent dans la région.

Les origines du conflit au Haut-Karabakh entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan



Depuis l'antiquité, le Haut-Karabakh, comptant aujourd'hui près de 150 000 habitants, est peuplé majoritairement d'arméniens. Entre 1915 et 1918, la population arménienne, minorité chrétienne dans l'Empire Ottoman, a été victime d'une politique d'extermination opérée par Constantinople qui craignait que le pouvoir se fasse au profit d'une élite arménienne réclamant des réformes et qui aurait pu faire craindre un démembrement de l'Empire ottoman. Le génocide arménien fera entre 1,2 et 1,5 millions de morts, aidé par une partie des tatars du Caucase (anciens Azéris) et ne sera jamais reconnu par une Turquie négationniste. Ceci explique en partie l'hostilité

entre les turcs et les azéris turcophones envers les arméniens et permet de mieux comprendre pourquoi la Turquie soutient officiellement l'Azerbaïdjan dans ce conflit.

Les origines du conflit arméno-azéri remontent principalement à l'ère soviétique. En effet, en 1921, Staline décide de rattacher le Haut-Karabakh à l'Azerbaïdjan pour deux raisons principales, la première étant de diviser pour mieux régner sur l'URSS, la deuxième étant de donner un gage d'amitié envers l'Azerbaïdjan turcophone qui produit beaucoup de pétrole. Une fois opéré le contrôle soviétique sur la Transcaucasie, le

conflit entre Azéris et arméniens autour du Nagorno-Karabakh s'apaisera et ne réapparaîtra qu'à la fin des années 1980. En 1988, profitant d'une URSS en lambeau sans assise géopolitique forte sur la région, un mouvement de masse du Nagorny-Karabakh, qui deviendra le Haut-Karabakh, réclame son rattachement à l'Arménie soviétique, ce qui entrainera entre 1988 et 1994 un conflit faisant près de 30 000 morts. L'armée rouge soutiendra les loyalistes azerbaïdjanais contre les indépendantistes arméniens au nom du principe de continuité territorial jusqu'en 1991. Cette dernière marque l'effondrement de l'Union Soviétique, devenant la Fédération de Russie, qui décide de prendre plus de distance envers l'Azerbaïdjan et adopte une position d'équidistance envers ce dernier et l'Arménie. Le conflit aboutira quand même à la sécession du Haut-Karabakh. Pourtant, il n'a jamais été reconnu ni par l'Azerbaïdjan, ni par aucun État membre des Nations Unies.

Le cessez-le-feu de 1994 est très favorable à l'Arménie, puisqu'il confisque près de 20% du territoire de l'Azerbaïdjan, qui ne l'a jamais accepté, ce qui a conduit à un état de tension permanent entre Bakou et Erevan. En 2016, de nouveaux affrontements ont éclaté entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Cette Guerre des Quatre Jours fera près d'une trentaine de soldats morts témoignant des tensions encore vives entre les deux belligérants. Par ailleurs, il convient de souligner que l'Azerbaïdjan convoite le passage de Meghri, considéré comme bibliquement rattaché à l'Arménie mais qui a été annexé par la Russie en 1828, cela permettrait à Bakou de se relier au Nakhitchevan, république autonome de 400 000 habitants de l'Azerbaïdjan (seule l'Arménie fait écran entre ces deux territoires). En 1921, les communistes ont rattaché cette région à l'Azerbaïdjan alors que près de la moitié de la population était arménienne. C'est pourquoi, le Président Azerbaïdjanais a fait du Haut-Karabakh, un enjeu de reconquête nationale. Par conséquent, le 27 septembre, les troupes de Bakou sont entrées au Haut-Karabakh même s'il est difficile de déterminer l'élément déclencheur puisque les deux pays sont en état de tension permanent et n'ont pas réellement besoin d'un motif pour passer aux hostilités.

Le Haut-Karabakh, au Caucase, une région stratégique aux enjeux multiples



Tout d'abord, le conflit au Haut-Karabakh illustre deux positions inconciliables, d'un côté le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes avec la volonté d'être rattachée à l'Arménie ; d'un autre côté la volonté pour l'Azerbaïdjan de conserver son territoire national avec le droit au respect de son intégrité territoriale. Par ailleurs, dans ce conflit, il convient de souligner un important déséquilibre des forces entre Erevan et Bakou, puisque l'Azerbaïdjan, peuplé de près de 10 millions d'habitants est un pays riche et doté d'une armée très

bien équipée alors que l'Arménie compte seulement 3 millions d'habitants. Dans cette guerre conventionnelle, Bakou avait la maîtrise des airs grâce aux drones vendus par Israël. En effet, l'Azerbaïdjan fournit environ 40% des besoins en pétrole et l'Israël en échange, envoie armes, missiles et équipements de défense à Erevan dont sa frontière avec l'Iran intéresse particulièrement les services de renseignement israéliens en voulant réduire l'influence de l'Iran dans la région. De plus, le conflit au Haut-Karabakh a été appuyé par l'utilisation de mercenaires syriens au sol, envoyés par la Turquie.

Ensuite, le Caucase, fait la jonction entre le continent européen et le continent asiatique bordant au sud la Russie qui s'étend entre la Mer Noire et la Mer Caspienne. Il s'agit d'une région stratégique du fait de son

emplacement géographique puisqu'il s'agit d'un point de rencontre de plusieurs routes terrestres, entre trois régions du monde : l'Europe, l'Asie et le Moyen-Orient. Il s'agit également d'une région où une multitude de familles ethno-linguistiques cohabitent dans les Républiques du Caucase nord et est traversée par une multitude de conflits internes (Abkhazie, Haut-Karabakh, Ossétie du Sud).

Enfin, le Caucase est une région riche en pétrole, traversée par des oléoducs reliant la Mer Caspienne à la Mer Noire où Moscou dispose d'une présence militaire. En effet, il convient de mettre en évidence que l'Azerbaïdjan veut notamment priver l'Arménie de l'exploitation de son pétrole.

Le Haut-Karabakh s'insère donc dans une région sous tension, le Caucase, où se côtoient des enjeux militaire, économique, politique et culturel.

Le Haut-Karabakh comme terrain révélateur d'une lutte d'influences entre les puissances régionales

1. La lutte d'influence pour le Caucase entre la Russie et la Turquie :

Aujourd'hui, la Russie possède une base militaire à Gyumri, en Arménie, soutenant donc officieusement Erevan avec qui elle a conclu un Traité de Sécurité Collective¹. Moscou souhaite donc maintenir son influence à travers son soft power dans ses ex-Républiques soviétiques ou dans son *Étranger Proche* puisque sa politique ne se limite pas seulement à son territoire mais aux frontières de l'ex-URSS. L'Arménie et l'Azerbaïdjan font donc partie du cercle eurasiatique russe. La Russie est la principale fournisseuse d'armes à Bakou et à Erevan plaçant Moscou dans une position de force. Toutefois, Vladimir Poutine a toujours appelé au cessez-le-feu entre les deux belligérants afin d'éviter le risque d'une déstabilisation dans le Caucase sud. Moscou veut donc se placer comme le médiateur dans ce conflit afin de contrecarrer l'influence de la Turquie et de l'Iran dans la région. On peut dire que ce rôle a été rempli avec succès puisque le Président de la Fédération de Russie est à l'origine de la signature d'un accord de cessation des hostilités entre Bakou et Erevan, très favorable à l'Azerbaïdjan, ainsi qu'à Moscou qui permet à cette dernière de renforcer son contrôle sur les territoires du Caucase tout en limitant les velléités turques.

La Turquie de son côté soutient officiellement l'Azerbaïdjan militairement et diplomatiquement, moyens du hard power. Ankara considère Bakou, turcophone, comme son relais d'influence dans la région du Caucase, traditionnellement sous influence russe. Profitant du vide laissé par les États-Unis, la volonté d'Ankara est de reconstituer un grand territoire turcophone entre la Turquie et l'Azerbaïdjan mais l'Arménie et le Haut-Karabakh font écran à cette unité d'où en partie l'hostilité turque envers l'Arménie. Ankara souhaite ainsi renforcer son influence sur le monde turcophone pour recréer un environnement stratégique dont elle serait le principal acteur s'étendant du Bosphore à l'Asie centrale, comme l'Empire Ottoman, jadis.

Au cours de l'histoire, les empires Ottoman et russe se sont livrés de nombreuses guerres pour la domination du Moyen-Orient à travers le contrôle des Balkans, l'accès aux Mers chaudes, en Libye, en Syrie ou au Caucase. Il s'agit donc de deux puissances historiquement rivales qui souhaitent accroître leurs champs d'influence dans la région et plus particulièrement au Caucase sud.

2. Un conflit turco-russe entremêlé d'intérêts iraniens et chinois :

Le Caucase est aux confins de l'Empire, c'est-à-dire dans une zone tampon entre trois blocs géopolitiques importants : Russie au nord, Iran au sud et Turquie à l'Ouest. À première vue, l'Iran, pays chiite devrait

¹ L'Organisation du Traité de Sécurité Collective (OTSC) est une alliance militaire créée en 2003 regroupant plusieurs anciennes Républiques soviétiques autour de la Russie suite à la disparition de l'URSS et du Pacte de Varsovie en 1991. L'Organisation est chargée de lutter contre le terrorisme et l'extrémisme, le trafic de drogue, le crime organisé et l'immigration illégale. Elle est considérée comme le pendant oriental de l'OTAN en Europe.

soutenir l'Azerbaïdjan puisque Téhéran a été un des premiers pays à reconnaître l'indépendance de l'Azerbaïdjan après la chute de l'Union soviétique. L'Iran voyait alors l'Azerbaïdjan comme un moyen d'étendre son influence mais le Président Azerbaïdjan Elchibey s'est plutôt tourné vers la Turquie qui appelait à un "Grand Azerbaïdjan". L'Iran a alors compris la menace que représentait son voisin, capable d'alimenter le séparatisme de la minorité azerbaïdjanaise sur son territoire. C'est à ce moment là que Téhéran va apporter un soutien économique important à l'Arménie dans le cadre du conflit du Haut-Karabakh ce qui entrainera un gel dans les relations entre l'Iran et l'Azerbaïdjan. De plus, la coopération croissante entre Israël et l'Azerbaïdjan n'ont fait que renforcer les tensions entre Téhéran et Bakou.

L'Iran se range alors de manière très discrète du côté arménien et est très préoccupée par le conflit du Haut-Karabakh. Téhéran craint une volonté d'autonomie de sa minorité azérie regroupant près de 20 millions de personnes, soit un quart de la population iranienne, vivant dans le nord de l'Iran qui revendique régulièrement son rattachement à l'Azerbaïdjan indépendante au nord. C'est pourquoi, si l'Iran apparaît comme un ennemi de l'Azerbaïdjan, alors cela pourrait donc susciter des velléités sécessionnistes ou provoquer des tensions interethniques de sa minorité azérie. Un Azerbaïdjan fort menace Téhéran et un Azerbaïdjan affaibli lui assure son unité. L'Iran est ainsi confronté à un double dilemme : soit elle continue de soutenir l'Arménie, son allié historique, avec la Russie, au risque de fragiliser sa sécurité intérieure, soit de soutenir Bakou au détriment de son accord énergétique passé avec Erevan. Ceci explique donc la position ambivalente iranienne adoptée en essayant de conserver ses intérêts avec les deux belligérants.

Il est frappant de constater que les trois puissances régionales à savoir la Turquie, l'Iran et la Russie ont développé de manière explicite ou implicite un eurasianisme à leur image en y associant leurs propres considérations historiques, culturelles, politiques et économiques. Chaque pays redéfinissant donc leur propre vision de l'eurasianisme en fonction de leurs intérêts, à laquelle la Chine vient également greffer ses intérêts dans la région.

Du fait de l'absence de leadership des États-Unis dans la résolution de la crise au Haut-Karabakh, la Chine veut se présenter comme une véritable médiatrice dans le conflit au Haut-Karabakh. En effet, la présence chinoise ne cesse de croître au Caucase puisqu'il s'agit d'une zone stratégique pour ses routes terrestres dans le cadre de son projet des Nouvelles Routes de la Soie (*Belt and Road Initiatives (BRI)*). Pékin a par exemple octroyé un prêt de 600 millions à l'Azerbaïdjan afin de financer le gazoduc transanatolien (gazoduc qui achemine depuis 2017 du gaz naturel d'Azerbaïdjan en Europe via la Turquie) ². Bakou est aujourd'hui le principal partenaire commercial de Pékin dans le Sud-Caucase. Toutefois, la Chine a des liens étroits avec l'Arménie dans les domaines commerciaux et culturels même si les investissements sont moindres que son voisin en raison de son enclavement (pas d'accès à la mer) et souffre de la fermeture de la plupart de ses frontières terrestres. Malgré cela, en 2008, le premier institut confucius (chinois) a ouvert en Arménie illustrant le soft power chinois. C'est pourquoi, la Chine, de par sa situation ambivalente a intérêt à maintenir un certain équilibre entre les puissances de la région du Caucase (Turquie, Russie et Iran) qui sont des partenaires privilégiés pour son projet des Routes de la Soie et explique pourquoi elle ne prend pas partie pour Bakou ou Erevan. Pékin privilégie par conséquent le dialogue et la pacification de la région afin d'y développer ses activités économiques. Par ailleurs, la Chine propose son propre eurasianisme en s'appuyant sur l'histoire et la culture avec le Tianxia, signifiant « *Tout-ce-qui-est-sous-le-ciel* », conception de l'harmonie universelle par la paix créée par la minorité des Zhou qui gouvernait sur un grand territoire réfléchissant donc au niveau global avant de réfléchir au niveau national comme le fait actuellement la Chine. Cette crise représente donc une opportunité pour Pékin de pouvoir tester sa diplomatie mais la conception chinoise de l'Eurasianisme se heurte aux intérêts turcs et russes dans la région. Finalement, on constate que le conflit du Haut-Karabakh s'insérant plus largement dans la région du Caucase n'est que le reflet d'une lutte entre Empires d'influence.

² COURMONT Barthélémy, Institut des Relations Internationales et Stratégiques, *Le Haut-Karabakh, un enjeu pour Pékin*, 8 octobre 2020

Quel avenir pour le Haut-Karabakh ?

Le 9 novembre 2020, 6 semaines après de violents affrontements ayant fait au moins 1300 morts, un accord de paix prévoyant un cessez-le-feu total et la fin de toutes les actions militaires, est signé entre Bakou et Erevan sous l'égide de Moscou qui entérine une victoire militaire de l'Azerbaïdjan en reprenant le contrôle de plusieurs villes dont Choucha, ville stratégique à seulement 15 kilomètres de la capitale Stepanakert au Haut-Karabakh. Le seul lien entre le Haut-Karabakh et l'Arménie sera le corridor de Latchin. La Russie va déployer près de 2000 soldats de la paix pour s'assurer du respect de l'accord pour une durée de 5 ans renouvelable. La Turquie n'est donc pas mentionnée dans l'Accord mais aura sûrement un rôle à jouer dans le maintien de la paix. Cependant, cet accord ne permettra pas une paix durable dans la région puisqu'il s'agit d'une humiliation pour les arméniens. Quelques heures après la signature de cet accord, plusieurs milliers de manifestants arméniens ont fait savoir leur colère aux abords du siège du gouvernement arménien.



La situation actuelle avec la signature d'un énième cessez-le-feu va interrompre les hostilités sous le contrôle russe mais les problèmes de fond ne sont toujours pas réglés concernant les revendications territoriales. La situation n'est pas prête de s'apaiser puisque les deux pays seront toujours en tension permanente et des conflits de ce genre continueront donc à réapparaître. D'autant plus qu'il paraît difficile pour les États du Caucase Sud (Azerbaïdjan, Arménie et Géorgie) de devenir indépendants des puissances régionales. Or, tant que le Haut-Karabakh, et plus largement le Caucase restera dépendant de ses voisins, alors cette région restera conditionnée aux intérêts des puissances voisines.

BIBLIOGRAPHIE :

- BOZARSLAN, H., DUCLERT, V., KÉVORKIAN, Raymond H. (2015). *Comprendre le génocide des Arméniens*. Paris: Tallandier. <https://doi.org/10.3917/talla.colle.2015.01>
- DE GLINIASTY Jean, *Caucase : « L'Arménie et l'Azerbaïdjan sont dans une tension permanente depuis 1988 »*, 29 septembre 2020, <https://www.iris-france.org/150153-caucase-larmenie-et-lazerbaïdjan-sont-dans-une-tension-permanente-depuis-1988/>
- BOUVIER Émile, *Le Haut-Karabakh : une ligne de feu pour l'Arménie et l'Azerbaïdjan, une ligne de front diplomatique pour la Russie et la Turquie (1/2). Une Transcaucasie marquée par une diplomatie soviétique hésitante*, Les clés du Moyen-Orient, 30 septembre 2020 <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Le-Haut-Karabagh-une-ligne-de-feu-pour-l-Armenie-et-l-Azerbaïdjan-une-ligne-de.html>
- BONIFACE Pascal, *Arménie / Azerbaïdjan : jusqu'où ira le conflit au Haut-Karabakh ?* 5 octobre 2020, <https://www.iris-france.org/150353-armenie-azerbaïdjan-jusquou-ira-le-conflit-au-haut-karabakh/>
- Mon Orient, *Une neutralité impossible : L'Iran et le conflit au Haut-Karabakh*, 10 novembre 2020 <https://www.monorient.fr/index.php/2020/11/10/une-neutralite-impossible-liran-et-le-conflit-dans-le-haut-karabakh/>
- COURMONT Barthélémy, Institut des Relations Internationales et Stratégiques, *Le Haut-Karabakh, un enjeu pour Pékin*, 8 octobre 2020 <https://www.iris-france.org/150434-le-haut-karabakh-un-enjeu-pour-pekini/>